

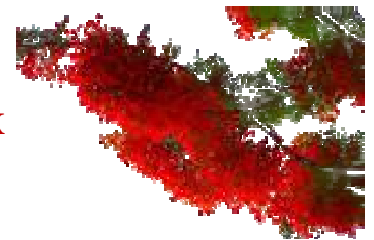
Bulletin de la Chapelle Saint Joseph de
Dumbéa - Katiramona

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

LE FLAMBOYANT

Bonnes nouvelles de Calédonie

Père Louis Bochkoltz : 83 01 14 (lors des visites) louis.bochkoltz@i.com
+64 6213 0440 (en Nouvelle-Zélande)
adresse postale : BP 583 - 98890 PAITA



7^o2
Août 2012



Noblesse d'âme

Père Louis Bochkoltz+

Bien chers fidèles,

Il me tenait à cœur de partager avec vous les mots que j'ai reçus d'un ami après lui avoir envoyé le premier numéro du « Flamboyant » :

Mais un feu se nourrit. Là est votre enjeu. Donner à vos fidèles le désir de construire un foyer d'idéal et ensuite leur donner de quoi nourrir la flamme.

Je vois deux difficultés. La première c'est l'étude. Car, je suis certain, vous avez devant vous les mêmes vides qu'en Europe. La dimension spirituelle de l'homme et des choses presque éteinte, la pensée pleine seulement de matière, la volonté qui n'a aucune idée des joies profondes de l'esprit, les corps travaillés par le besoin de jouir. Corriger tout cela, éduquer à la vie, à la vraie vie, exige des connaissances méditées... des convictions convaincantes.

La deuxième difficulté, j'imagine que ce sera la lourdeur des âmes qui ne veulent pas d'idéal parce qu'elles en ont peur. Elles se protègent contre l'idéal par l'apathie. Comment les agripper, leur insuffler le désir de la noblesse?

Mais c'est la voie à suivre. Que vous réussissiez ou non peu importe. Ce qui compte c'est que vous soyez parmi vos fidèles celui qui donne le feu. Le feu, lumière et chaleur. L'idéal, vérité et amour. Et si aucune âme n'est là pour recueillir? Eh bien, vous serez semblable au Créateur qui fait fleurir les flamboyants mêmes sur les cimes inaccessibles où nul homme ne les admirera jamais. La noblesse est aimée pour elle-même quand bien même nul n'est là pour l'apprécier.

Mais vos fidèles s'ouvriront car ils se sentiront aimer d'un amour viril et fort.

Plaise à Dieu de donner à tous ses prêtres cet amour viril et fort, plein d'une foi inébranlable et d'un don de soi sans cesse renouvelé. Et plaise encore à Dieu

que tous ses prêtres donnent idéal et noblesse aux âmes qui lui sont confiées. Qu'ils leur donnent l'intelligence de la foi et le goût pour l'approfondissement de notre connaissance de Dieu. Ne nous laissons pas séduire par les doctrines modernes qui pervertissent nos intelligences. Sachons lire et étudier notre catéchisme, les vies des saints. Et méditer nos lectures. Ne nous laissons pas frapper par le syndrome de Stockholm ! Soyons nobles d'esprit.

Notre volonté aussi devra être purifiée, ennoblie. Notre intention en sortira plus sainte, plus droite, par la pratique de l'examen de notre conscience et du pardon de nos péchés par le sacrement de pénitence. Soyons nobles de cœur.

En ces jours d'août, nos prières se tourneront vers Notre-Dame, notre Bonne Mère. Nous célébrerons avec joie son Assomption au Ciel. Nous renouvèlerons notre attachement à notre chapelet. Ah, si nous retournions le chercher quand nous l'avons oublié ! Si nous le traitions comme si nous ne pouvions vivre sans lui ! Si nous l'emmenions en tout voyage au cas où nous aurions besoin d'aide ou de secours ! Si nous y mettions la main en cas d'urgence, de tentation, de découragement ! Ne l'envisageons certes pas comme un objet magique nous protégeant des dangers mais bien comme un moyen de communiquer avec le Ciel par une prière simple et profonde.

La méditation des mystères de notre rosaire nous donnera noblesse d'esprit, noblesse de cœur et ainsi noblesse d'âme. Autant faut-il encore que nous voulions brûler de foi et de charité avec la même intensité que les flamboyants colorant les cimes inaccessibles. Dieu bénisse notre Mission !

Une page de catéchisme : les 7 péchés capitaux

d'après St Grégoire le Grand et Saint Thomas d'Aquin

Saint Jean nous révèle dans sa 1^{ère} Epître l'existence des trois concupiscences comme source de tous les péchés et spécialement des sept péchés capitaux : « Tout ce qui est dans le monde est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux ou orgueil de la vie » (I Jean 2, 16).

De la concupiscence de la chair naissent la gourmandise, la luxure et la paresse.

De la concupiscence des yeux naît l'avarice (et aussi la curiosité, qui n'est pas un péché capital mais qui peut servir toutes les concupiscences).

De l'orgueil de la vie naissent l'orgueil ou l'amour de la vaine gloire, l'envie et la colère.

Péché capital	... et ses filles	Explication
Orgueil ou vaine gloire <i>« la passion qui nous pousse à nous surestimer et à rechercher de manière exagérée la gloire »</i>	<ul style="list-style-type: none">• Jactance• Affectation des nouveautés• Hypocrisie• Obstination• Discorde• Contention• Désobéissance	<p>On se met soi-même en avant et en valeur par vantardise... ... ou en voulant étonner et impressionner par ses attitudes audacieuses ou recherchées (modes, idées etc.) ... ou encore, en simulant la possession de certaines qualités pour paraître ce que l'on est pas en vérité.</p> <p>On se distingue des autres par l'opiniâtreté de son esprit... ... ou par sa volonté de désaccord, là où les cœurs doivent être unis...</p> <p>On s'impose aux autres par des paroles dures ou... ... on manifeste de l'insoumission et de la révolte.</p>
Envie <i>« la tristesse à l'occasion du bien d'autrui, parce que e bien est perçu comme une diminution de sa propre excellence personnelle »</i>	<ul style="list-style-type: none">• Chuchoterie• Médisance• Joie du mal d'autrui• Tristesse de son bien• Haine du prochain	<p>On cherche à rabaisser la gloire de quelqu'un en parlant en secret.</p> <p>Ensuite on blesse la réputation en disant ouvertement le mal.</p> <p>Si le mal lui arrive : « C'est bien fait pour lui ! »</p> <p>On envie la personne pour ses biens matériels et spirituels (ce dernier point est un péché contre le St Esprit)</p> <p>On souhaite le mal au prochain</p>
Colère <i>« la passion déréglée qui nous porte à nous venger contre ce qui nous offense »</i>	<ul style="list-style-type: none">• Indignation• Enflure de l'esprit• Clameur• Injure• Blasphème• Rixe	<p>Dans son cœur : irritation à la pensée de celui qui nous a fait du mal...</p> <p>... on se monte l'esprit pour trouver moyen de se venger.</p> <p>Dans ses paroles on manifeste la colère en haussant le ton.</p> <p>Ces paroles se précisent en outrages contre le prochain ou contre Dieu, pour jurer, demander vengeance.</p> <p>La querelle passe aux actes : violences physiques.</p>
Avarice <i>« l'amour déréglé de l'argent et des possessions matérielles »</i>	<ul style="list-style-type: none">• Dureté de cœur• Inquiétude• Violence• Tromperie• Parjure• Fraude• Trahison	<p>Désir excessif de retenir l'argent ; le cœur ne s'ouvre plus aux besoins des autres.</p> <p>Désir excessif d'acquérir l'argent qui pousse à des soins et à des soucis exagérés.</p> <p>... pour s'emparer de son bien, soit ouvertement par la force... ... soit de manière cachée par la ruse - en paroles... (aggravée par le faux serment)...</p> <p>... - ou dans les faits.</p> <p>Violation des secrets du prochain en vue de gain d'argent (Judas)</p>

<p>Gourmandise</p> <p>« la recherche désordonnée du plaisir dans le boire et le manger »</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Stupidité • Vaine joie • Loquacité • Bouffonnerie • Impureté 	<p>L'intelligence indisposée par les vapeurs qui montent à la tête et qui empêchent la réflexion, la prière etc.</p> <p>La raison perd sa prise sur la volonté ; elle ne commande plus car « le vin fait croire que tout est sécurité et bonheur ».</p> <p>Désordre dans les paroles : « la langue s'agite à tort et à travers ».</p> <p>Désordre dans les gestes : « tout est bon pour rire ».</p> <p>Désordre du corps : la malpropreté, manque de retenue et toutes sortes d'excès.</p>
<p>Paresse</p> <p>« la recherche désordonnée du repos et du plaisir à ne rien faire, en négligeant son bien spirituel »</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Désespoir • Pusillanimité • Indolence • Rancœur • Malice • Dérive vers les choses défendues 	<p>On renonce à la fin qui rend triste, le bien divin.</p> <p>On se décourage par rapport aux moyens de la perfection qui semblent trop ardues.</p> <p>Les commandements communs à tous sont une source de tristesse et sont négligés.</p> <p>Rancune contre ceux qui veulent nous conduire dans les voies plus parfaites.</p> <p>Mépris des biens spirituels eux-mêmes.</p> <p>La recherche d'autres biens interdits pour combler le vide affectif.</p>
<p>Luxure</p> <p>« la recherche désordonnée du plaisir de la chair »</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Aveuglement • Précipitation • Inconsidération • Inconstance • Egoïsme • Haine de Dieu • Amour de la vie présente et horreur de la vie future 	<p>Les 4 premières filles portent atteinte à l'intelligence :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) l'appréhension : « l'amour aveugle ». 2) la délibération : plus de maîtrise, plus de réflexion. 3) le jugement : l'erreur, l'illusion, le parti pris. 4) la résolution : l'indécision, les tergiversations. <p>Deux désordres de la volonté :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) le choix de la fin : « Je veux la jouissance, quoique déréglée... même si Dieu me l'interdit... » 2) le choix des moyens : « Ne m'intéressent plus que les joies de la vie présente ! »

Et si ce n'était pas une fiction...

Confession post-conciliaire (fictive...) d'un curé pré-conciliaire (fictif...)

Mon Père, je m'accuse des péchés suivants :

- J'ai continué à croire aux anciens dogmes.
- J'ai récité l'Angelus et le Rosaire
- J'ai également offert la Ste Messe comme « sacrifice » et je l'ai dite, à plusieurs reprises et avec joie intérieure, en latin et à un autel latéral.
- J'ai plusieurs fois omis d'exercer la désobéissance constructive.
- J'ai ouvertement porté l'habit clérical.
- J'ai contredit une fois mon vicaire et, plusieurs fois, des laïcs
- J'ai refusé de remplacer l'autel de style de l'église paroissiale par un billard ou une table de cuisine.
- J'ai essayé d'entraîner autrui vers la pratique de la foi traditionnelle.

- J'ai gaspillé mon temps en lisant St Thomas d'Aquin et d'autres Pères de l'Eglise.
- J'ai blessé divers laïcs dans leur dignité charismatique par mon comportement sacerdotal et mes conversations cléricales.
- J'ai eu des pensées triomphantes au sujet de la Sainteté de l'Eglise Romaine.
- Je n'ai pas cédé aux tentations sensuelles et, de ce fait, j'ai non seulement limité mon épanouissement personnel, mais aussi diminué le quantum de jouissances du monde.
- Enfin, j'ai refusé de penser de façon dialoguée.

Rome et Stockholm

Abbé Renaud de Sainte Marie
du prieuré de la Ste Famille, Dijon



Le syndrome de Stockholm désigne une attitude psychologique développée par certaines victimes de prises d'otages qui les font adhérer aux motifs d'agir de leur ravisseur, et devenir ainsi, paradoxalement, les complices de leurs bourreaux. Il fut appelé ainsi après une prise d'otages dans la capitale suédoise, dans les années 70. Nous entendons dresser rapidement un parallèle entre ce fait et l'attitude que les catholiques ont développée face à cette modernité qui, depuis la Révolution française, les domine et leur dicte sa loi.

Il ne s'agit pas de faire un cours d'histoire, ce qui serait trop long pour ce petit article. De même nous ne voulons pas réduire la tragédie actuelle du catholicisme à cette seule question. Il n'en reste pas moins qu'il faut regarder la position du catholicisme face au triomphe de la pensée libérale et de tous ses succédanés. La modernité n'est certes pas un bloc uniforme, mais les divers courants qui la traversent se réunissent dans leur négation de la vérité pleine et intégrale.

Le libéralisme individualiste a triomphé donc et tout au long des années qui séparent son apparition de notre époque, les catholiques ont été partagés entre deux attitudes plus ou moins conscientes: la résistance aux doctrines de l'idéologie dominante défendues par une

sorte de clergé laïc, et la conciliation de l'Évangile et de la Révolution. Les conciliateurs, de Lamennais à Sangnier, en passant par Lacordaire et Montalembert, pour ne citer que des Français - car il en existe aussi dans d'autres pays - ont toujours cherché plus ou moins à montrer la compatibilité entre l'ordre nouveau et la doctrine évangélique qu'ils étaient censés promouvoir et défendre.

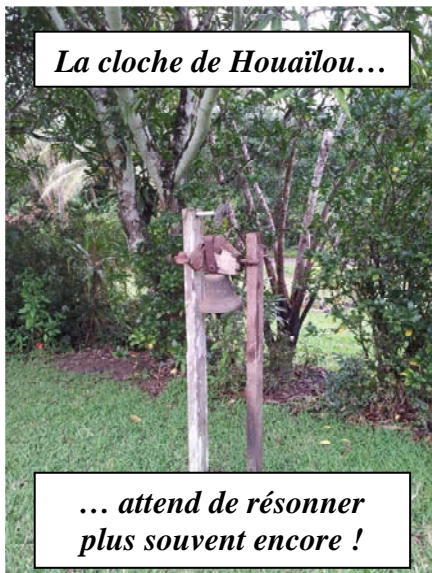
De l'affirmation de la compatibilité à celle de l'identification de la doctrine évangélique à l'idéologie dominante, il n'y avait qu'un pas. Le Sillon au début du siècle dernier a constitué une école informelle qui a eu une postérité très nombreuse et une influence conséquente dans notre pays. On osait alors parler dans son sein de l'évangélisme de Robespierre. La théologie de la Libération en Amérique du Sud est une autre forme de cette étrange fascination du catholicisme contemporain pour ses bourreaux. Nous pourrions donner de multiples autres exemples. Le fait est que le catholicisme a oublié son passé, sa pensée, son génie, quand il ne les a pas reniés, pour se livrer, pour ne pas dire autre chose, à ceux qui l'ont moqué, caricaturé, pourchassé, banni, persécuté, utilisé. Le constat est que la cité des hommes, qui a pour principe l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, a trouvé plus d'un allié dans les rangs du catholicisme.

Nous en sommes arrivés au moment du Concile Vatican II, à la Révolution en tiare et en chape prophétisée au siècle précédent par les maçons italiens carbonari. Et depuis lors ne voyons-nous pas sacralisé le principe d'une réconciliation définitive entre l'Église et l'armée de ses opposants, libéraux de tout poil ? Le vice est allé jusqu'à adopter une attitude positive avec des groupes religieux qui sont à des lieues de la mentalité occidentale libérale, comme les musulmans. **La Rome actuelle vit son syndrome de Stockholm:** elle aime ceux qui la menacent et la détestent, méprise ceux qui veulent l'avertir et lui

ouvrir les yeux.

Pour nous, restons conscients du risque de voir dans nos propres âmes la sympathie naître pour les principes qui s'opposent à la vérité dont nous sommes les défenseurs. Il faut être fort et formé, pour ne pas succomber aux sirènes de la séduction de ceux qui dominent. La lutte est dure parce que nous sommes peu nombreux et parce que nous sommes trop souvent ignorants. Pour résister, il ne suffit pas d'avoir de l'énergie et de la volonté, quoique ces deux choses soient nécessaires, il faut aussi être bien formé. Ne voit-on pas dans nos rangs nombre de gens qui croient savoir assez, qui cependant ne lisent pas, n'étudient pas ? Ils se contentent de ce qu'ils ont reçu dans leur enfance, vivant à l'abri de leurs petites certitudes d'hommes paresseux, s'imaginant échapper par là à leur époque. Les abandons malheureux se fondent aussi sur le défaut dans l'intelligence. Certes nous n'avons pas tous des facultés pour les grandes théories, mais tous nous sommes capables d'entretenir le capital de savoir qui est le nôtre et de le développer. L'aspect primordial étant de comprendre, quoiqu'il en soit des difficultés, la spécificité du statut de baptisé. Mais il faut aussi apprendre à connaître les obstacles qui nous empêchent d'aller au ciel.

Que dire, alors, de ceux qui se lancent à l'aventure en ignorant jusqu'au premier mot des dangers qui les menacent ? **Souvenez-vous de Stockholm ! Souvenez-vous que vous pourriez aimer les doctrines de vos ennemis !** C'est là être étranger au précepte de l'Évangile. Aimer son ennemi, c'est vouloir qu'il abandonne son erreur. Aimer l'erreur de l'autre, c'est devenir l'ennemi du bien qui, seul, peut conduire l'ennemi à se réconcilier avec nous. C'est haïr deux fois plus que l'ennemi ne le fait



La cloche de Houailou...

... attend de résonner plus souvent encore !